

Le monsieur était le diable ; le pâtre prit le sac sur son dos et vint chez un maréchal-ferrant à qui il dit :

— Voulez-vous me faire une bêche, monsieur le maréchal ?

— Volontiers, répondit-il.

— Hé bien, dit le pâtre en posant son sac par terre, prenez votre grosse masse, et frappez-moi là-dessus.

Le maréchal saisit la plus grosse de ses masses, et pendant trois jours il frappa à tour de bras. Alors le pâtre laissa sortir du sac le diable qui était tout meurtri.

Le petit berger prit son sac sous son bras et se remit en route. Bientôt après tout le monde mourut, et le pâtre resta seul ; mais il mourut à son tour, et comme il avait parfois fait mauvais usage de son sac, il devait aller en enfer griller avec les diables.

Mais auparavant il alla trouver le bon Dieu et lui dit :

— Montre-moi ton Purgatoire.

Le bon Dieu lui ouvrit la porte et le laissa regarder : le pâtre lui dit ensuite :

— Montre-moi ton Paradis.

Le bon Dieu lui ouvrit la porte et comme le petit berger vit qu'il y faisait bon, il se hâta d'y jeter son sac et de dire :

— Je voudrais être dans mon sac.

Au même instant il fut dans son sac qui était au milieu du Paradis.

(Conté en 1881 par Pierre Michel, de Saint-Cast, mousse, âgé de 16 ans).

II

LE SAC DE JEAN LE FIN.

Il y avait une fois un garçon qui allait chercher son pain de porte en porte, et il se nommait Jean le Fin.

Un jour qu'il en avait un morceau, et qu'il s'était assis sur le bord de la route pour le manger, il vit un homme qui passait et qui lui dit :

— Ah ! Jean le Fin, donne-moi un petit morceau de ton pain ?

— Non, je n'en n'ai pas assez.

— Rien qu'un petit morceau, dit le passant, tu ne t'en repentiras pas.

Jean le Fin finit par se décider et il partagea son pain avec le voyageur qui était saint Pierre.

Peu après passa un autre homme qui lui dit :

— Ah ! Jean le Fin, donne-moi un peu de ton pain ?

— J'en ai déjà donné à un autre fainéant qui m'en a demandé ; qu'est-ce que c'est des paresseux comme vous autres, ne pouvez-vous pas aller comme moi en chercher dans les fermes ?

— Donne-m'en un peu, et tu ne t'en repentiras pas.

Jean se décida à partager encore son pain, et à peine le voyageur, qui était saint Jean, se fut-il éloigné, qu'un troisième plus âgé que les autres arriva et lui dit :

— Donne-moi un peu de ton pain.

— Ah ! répondit-il ; il est déjà passé par ici deux bons sujets comme toi à qui j'en ai donné, tu n'en auras pas ; il y a trop de monde à demander aujourd'hui.

— Je t'en supplie, Jean le Fin, rien qu'un tout petit morceau ; tu n'y perdras rien.

Jean finit par se décider à donner un petit morceau au troisième voyageur, qui était le bon Dieu.

* *

Quelque temps après, Jean le Fin vit repasser saint Pierre :

— Ne m'avais-tu pas promis quelque chose ? demanda-t-il.

— Si ; que veux-tu ?

— Un beau coq, si beau qu'on n'en ait jamais vu un pareil.

Saint Pierre lui donna un coq qui était tout doré.

Saint Jean ne tarda pas à passer à son tour :

— Tu m'avais promis quelque chose, n'est-ce pas ? dit Jean le Fin.

— Oui, que veux-tu ?

— Un porte-monnaie bien garni.

T. V. — MAI 1891.

— En voici un ; bientôt le bon Dieu va passer, demande-lui un sac où tout ce que tu voudras'entre dedans.

Peu après le bon Dieu arriva, et Jean lui dit :

— Hé ! l'ancien, tu m'avais promis quelque chose.

— Oui, que veux-tu, mon pauvre Jean ?

— Un sac où tout ce que je voudrai entre à ma volonté.

Le bon Dieu lui donna le sac, et Jean se remit en route.

..

En se promenant, il rencontra un renard qui voulait manger son coq :

— Dans mon sac, renard, s'écria-t-il.

Et le renard entra dans le sac.

Plus loin, un voleur lui demanda la bourse ou la vie :

— Dans mon sac, voleur, cria-t-il.

Un loup se présenta devant lui, et il lui cria :

— Dans mon sac.

Il y fit entrer successivement tout ce qu'il désirait ; mais il finit par mourir.

..

Il se présenta à la porte du Paradis, et y reconnut le voyageur à qui le premier il avait donné du pain :

— Ah ! te voilà, saint Pierre, ouvre-moi la porte.

— Non, il n'y a pas de place pour toi.

Il alla à l'Enfer, mais le diable ne voulut pas le recevoir, et il retourna à la porte du Paradis :

— Je t'ai déjà dit, lui cria saint Pierre, que tu n'avais rien à faire ici.

— Ouvre-moi la porte que je voie un peu.

Saint Pierre entr'ouvrit la porte ; Jean le Fin jeta son sac dans le Paradis, et s'écria aussitôt :

— Moi-même dans mon sac !

(Conté en 1880 par François Marquer, de Saint-Cast, mousse, âgé de 13 ans).